

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Le livre bleu,
après le petit livre rouge
et le livre vert

Les Schtroumpfs seraient stalinien, racistes et antisémites, selon le «schtroumpfologue» Antoine Buéno. Dans son ouvrage *le Petit Livre bleu* à paraître le 1^{er} juin prochain, le chercheur en sciences politiques se livre à une féroce analyse de la bande dessinée belge. Buéno tente de démontrer que leur société «est un archétype d'utopie totalitaire empreint de stalinisme et de nazisme».

La société des Schtroumpfs serait collectiviste et dirigée par un chef unique et omnipotent : le grand Schtroumpf.

Ils seraient aussi puritains jusqu'au ridicule. Selon l'auteur, le racisme est patent dans l'album *les Schtroumpfs noirs* où la pureté du sang devient vitale et le brun, laid.

Même chose dans *la Schtroumpfett*, quand le blond arien est idéalisé. Enfin, leur ennemi juré, Gargamel, a un profil qui rappelle une caricature antisémite et son chat s'appelle Azraël.

Avant Buéno, Serge Tisseron a écrit en 1985, *Tintin chez le psychanalyste* qu'il aurait dû appeler «Hergé chez le psychanalyste» et dans lequel il essaie de décrypter les messages supposés se cacher derrière les jurons du capitaine Haddock, les distractions du P^r Tournesol ou les personnages des jumeaux Dupont et Dupond.

A suivre ce raisonnement, on pourrait dire à travers le décryptage de *la Cigale et la Fourmi* que La Fontaine est socialiste ou communiste, avant Marx.

Et si on emmenait Serge Tisseron et Antoine Buéno chez le psychanalyste ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

AZZABA

Un théâtre de verdure
de 3 000 places

La ville de Azzaba verra le lancement, dans les plus prochains mois, d'un théâtre de verdure de 3 000 places qui sera érigé à Bir Farina sur une superficie de plus de 4 000 m². Le projet en question relève, directement, du plan sectoriel de développement. C'est, donc, une bonne nouvelle que ce projet de la construction d'une infrastructure cultu-

relle et artistique. En attendant, les Azzabis espèrent toujours le retour du Festival national des arts plastiques qui, chaque printemps, donnait des couleurs et de l'ambiance aux quartiers de la ville.

Il faut noter que le théâtre de verdure sera assimilé à la forêt récréative qui verra le jour dans peu de temps.

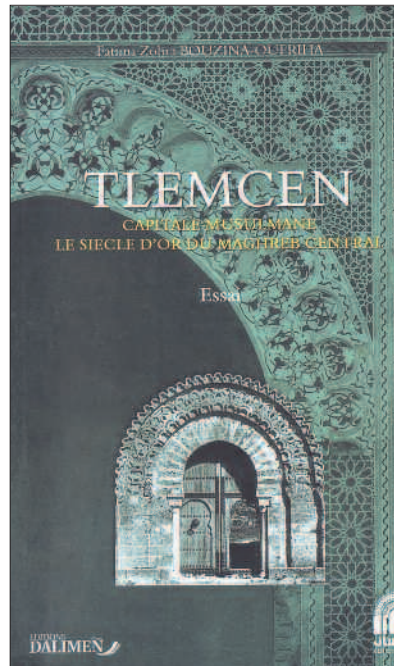
Smaïn Nemiri

TLEMCEM, CAPITALE MUSULMANE. LE SIÈCLE D'OR
DU MAGHREB CENTRAL, DE FATIMA-ZOHRRA BOUZINA-OUFRIHAUne histoire riche
d'une civilisation florissante

Une fort intéressante trilogie consacrée à l'histoire du Maghreb (en particulier central) du XII^e siècle et des siècles suivants nous est proposée par Fatima-Zohra Bouzina-Oufriha.

Les trois essais viennent de paraître aux éditions Dalimen, dans le cadre de «Tlemcen, capitale de la culture islamique». Justement, le principal volume a pour titre *Tlemcen, capitale musulmane. Le siècle d'or du Maghreb central*. Dans un souci de travail pédagogique, l'auteur a présenté une étude synchronique (mais aussi une analyse diachronique) de l'histoire de la ville. Elle raconte comment cette cité millénaire est devenue florissante, surtout sous les Zeïyanides. Tlemcen était alors la capitale du Maghreb central et siège du royaume indépendant des Zeïyanides, une dynastie qui régna de 1236 à 1554. L'émergence de cet Etat distinct est d'abord le fait de son fondateur, Yaghmoracen Ibn Zeïyan, émir de la tribu zénète des Beni Abdelwad. Fatima-Zohra Bouzina-Oufriha relève, à propos du «testament politique» que Yaghmoracen laissa à ses successeurs : «Il (le testament) indique clairement la vision qu'il avait quant aux contours du royaume qu'il voulait fonder : première préfiguration de ce qui deviendra la Régence d'Alger. Ce sont en fait les prémisses de l'Algérie, comme Etat distinct du Maghreb extrême et de l'Ifrîqiya.

Toute l'action de ses successeurs semble être inspirée de ces recommandations : il vise la totalité du Maghreb central, l'actuelle Algérie.» Tel est, alors, le plus important héritage légué par Yaghmoracen et qu'on peut lire en filigrane dans ce livre. Pour l'auteur, il s'agit bien ici d'écrire nous-mêmes notre histoire en commençant par nous la réapproprier. Ce qui commande, déjà, de «se méfier des lectures hâtives, superficielles et anachroniques, voire malintentionnées», faire attention surtout à une conception européoctriste de l'écriture de l'histoire du Maghreb. Elle souligne, encore plus explicitement : «Certains auteurs français, nostalgiques de la colonisation,



vont même jusqu'à dénier l'existence de ce royaume, que l'on ne veut qualifier de façon symétrique «d'algérien». Ils se conforment par là à la fabulation coloniale, et à ses tenants qui ont toujours proclamé, faussement, que ce pays n'avait jamais existé en tant qu'Etat et nation». Une thèse qu'elle prend à contre-pied tout au long de cet ouvrage. C'est pourquoi Fatima-Zohra Bouzina-Oufriha ne se contente pas de nous raconter l'épopée des rois zeïyanides, mais elle construit sa fresque sur la base d'éléments historiques, politiques, sociaux, économiques et hagiographiques.

Elle apporte notamment un vif éclairage sur ce qui distinguait et faisait rayonner Tlemcen malgré des conflits permanents : les arts, les sciences, les monuments, les savants et autres théologiens, les poètes, les saints, le commerce, etc. Le livre, bien documenté, met en relief des figures emblématiques sources de pareille splendeur, d'une civilisation à son apogée, alors que, à cette époque, «le génie des nations européennes se réveille à peine de son long sommeil». Bien sûr, avant de connaître son «siècle d'or», avec le règne d'Abou Hammou I et

Abou Tachfine I (tous deux de la branche cadette de la dynastie des Zeïyanides), Tlemcen a vécu sous le règne des Idrissides, des Almoravides puis des Almohades. Juste après la chute de Cordoue (1236), est fondé le royaume zeïyanide sur les ruines de l'empire almohade qui s'est disloqué au XIII^e siècle.

Les trois dynasties berbères rivales qui aspirent à la succession se sont alors taillé chacune un royaume tout en étant en conflit permanent. A l'est (Ifriqiya), il y a les Hafside avec Tunis comme capitale ; à l'ouest règnent les Mérinides (le Maghreb El Aqsa à Fès comme capitale) ; enfin, au Maghreb El Awsat, les Zeïyanides (ou Abdelwadides) ont Tlemcen comme capitale.

Yaghmoracen (1208-1283), fondateur de la dynastie, a débuté son long règne en 1236. Grand homme politique et militaire, bâtisseur et ami des savants, il est une très grande figure du Maghreb central. Hélas ! nous rappelle Fatima-Zohra Bouzina-Oufriha, «Tlemcen (et l'Algérie), oublieuse de son plus beau passé, ne lui consacre aucun nom de rue, de place ou de monument». L'auteur donne ensuite une chronologie des grands rois qui ont succédé au fondateur, jusqu'au déclin de la dynastie. Une décadence amorcée au XVI^e siècle sous la double poussée des Espagnols et des frères Barbares.

La leçon à retenir, c'est que «la perle du Maghreb» a connu un essor sans pareil sous les Zeïyanides. Notamment «grâce aux apports de vagues successives d'émigrés andalous et à la qualité de certains de ses rois», précise l'auteur.

L'histoire de cette splendide capitale musulmane est si bien racontée (avec moult détails et informations rigoureusement sourcées, le tout enrichi de photos, cartes, listing de noms et de monuments, en plus d'une bibliographie «sélective») que la lecture de l'ouvrage est rendue agréable et très instructive. C'est là le plus bel hommage que Fatima-Zohra Bouzina-Oufriha puisse rendre à sa ville natale. A lire absolument.

Hocine T.

Fatma-Zohra Bouzina-Oufriha, *Tlemcen, capitale musulmane. Le siècle d'or du Maghreb central*, éditions Dalimen, avril 2011, 380 pages.

Actucult Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

• Mercredi 11 mai à 19h :

Concert spectacle «Le poème harmonique, aux marches du palais» (France), avec la participation de la soprano algérienne Amel Brahim-Djelloul (dans le cadre du 12^e Festival culturel européen en Algérie).

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELI-FA-BOUKHALFA)

• Jusqu'au 23 mai :

Exposition de peinture «Geoart de l'autre» par les artistes espagnole Margarida Riera et algérienne Djahida Houadef.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA MAZOUNI, EL-BIAR)

• Jeudi 12 mai (à la salle polyvalente) à 19h :

Projection du film *Riprendimi* de Anna Negri (Italie-2008).

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• Jusqu'au 26 mai :

Exposition de photographies «Kommunka, story Saint-Petersbourg les appartements communautaires» de Françoise Hugier.

• Mercredi 11 mai à 15h : Projection du film

D'une seule voix de Xavier De Lauzane (France-2009), en présence du réalisateur.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

• Jusqu'au 30 juin :

Exposition d'œuvres de Mohammed Khadda, en commémoration du 20^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HAD-DADI, CHERAGA, ALGER)

• Jusqu'au 21 mai :

Exposition de peinture «Top stand'art» avec les artistes Moncef Guita et Abdelmalek Madjoubi, du samedi au jeudi de 10h à 18h.

GALERIE D'ART AHLEM (NIVEAU 108 N° 2 L10) RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

• Jusqu'au 30 mai :

Rétrospective des œuvres de Abderrahmane Chaouane.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)

• Mercredi 11 mai à 14h :

L'auteur Camille Sari sera présent pour une rencontre-débat suivie d'une vente-dédicace

de son ouvrage intitulé *Algérie et Maroc, quelles convergences économiques ?*

paru aux éditions Cabrera.

GALERIE MOHAMED RACIM (7, AVENUE PAS-TEUR, ALGER)

• Jusqu'au 15 mai :

Exposition de peinture «...et de 21 pour un garment de la peinture !» de l'artiste Jaoudet Gas-souma.

LIBRAIRIE SOCRATE (6, RUE DR OMAR-CHÉ-RIF ZAHAR ALGER, À CÔTÉ DU CINÉMA ABC)

• Jeudi 12 mai à 14h30 :

L'auteure Hadjira Oubachir signera son livre *Tirga n tmes* (rêves de feu), paru aux éditions Achab.

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI BEN-M'HIDI, ALGER)

• Mercredi 11 mai à 13h :

Film *L'esclave de l'amour* de Nikita Mikhalkov.

• A 16h : Films et documentaires espagnols :

Pasemos al paln b de Paz Pinar, (2007, 13 mn).

El retrato oval de José Frias Carmona (2007, 6 mn).

Cielo sin angeles de Laura Alvea, (2006, 15 mn).

El principe de las basuras de Francisco Antonio Peinado (2008, 8 mn 25).

Setenta de Paco Torres y Alexis Morante (2007, 2 mn 47).

Sere Eretit de Juan Antonio Espigares (2007,

48 mn).

• Jeudi 12 mai à 13h :

Film documentaire *Le docker noir Sembene Ous-mane* de Fatma-Zohra Zamoum (Algérie 2009, 52 mn) et Z'har.

• A 16h : Films et documentaires espagnols :

Sevilla City de Juan Antonio Espigares (Espana 2007, 48 mn). El linca perdido (film d'animation) de Manuel Sicilia y Raul Garcia (2008, 107 mn).

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

• Samedi 14 mai à 14h au Théâtre régional :

Deux acteurs historiques du mouvement berbère, Aziz Tari et Mohand-Ouamar Oussalem, animeront un café littéraire autour de l'ouvrage collectif coordonné par Arezki Aït-Larbi *Avril 80 : Insurgés et officiels du pouvoir racontent le Printemps berbère*.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Mercredi 11 mai à 16h :

Rencontre-débat (à la bibliothèque) «Processus de développement : La société «Nouvelle», animée par le Dr Abdelkader Abid, facilitateur méthodologie.